

**GRENOBLE**  
**Un lâcher de clowns tout en couleurs**

La maison des habitants Anatole-France a inauguré vendredi l'exposition "Lâcher de clowns" en présence d'Aurélie Raschetti, clown et initiatrice de la troupe nommée La croqueuse de rêves-Imp'Actes et du président de l'association des photographes 2PdeC, Stéphane Brunet. Ce groupement de photographes et La croqueuse-Imp'Acte de rêves, où les clowns se produisent lors de manifestations ou événements festifs, ont décidé en 2018 de favoriser le thème du corps en mouvement et ce lâcher de clowns a donné lieu à une magnifique série de photos auxquelles plus de 15 photographes ont participé. Plus de 700 photos ont vu le jour mais il fallait faire un choix et l'exposition présentée en a retenu une trentaine. Les clowns, Aurélie, Astrid, Valérie, Camille, Patrice et Eric se sont emparés de la nature et laissé leur corps s'exprimer. Depuis peu, ils animent par leur gestuelle les départs en vacances à la gare de Grenoble. Ils ont aussi en projet d'investir le milieu du handicap pour redonner le sourire aux patients. L'exposition continue jusqu'au 2 août puis sera transférée à la maison des habitants Chorier-Berriat.



Clowns et photographes unis par la même passion. Photo Le DL

**Oz-en-Oisans**  
Inscription gratuite sur place à partir de 16h

**OISANS TRAIL TOUR**

**Courses enfants**  
vendredi 19 juillet 2019

www.OisansTrailTour.fr - 04 76 40 19 22

**GRENOBLE**

**PATRIMOINE** Douze premiers vitraux avaient été installés en 2016 ; six autres, créés par l'atelier Berthier-Bessac, viennent d'être posés

**Sacré-Cœur : les coulisses de l'installation des nouveaux vitraux d'Arcabas**

**Ceux qui viendront à la messe, ce dimanche à 10 h 45, pourront les admirer (derrière l'échafaudage !). Six nouveaux vitraux imaginés par Arcabas ont fait leur apparition.**

C'est une œuvre en devenir. Un "work in progress", comme disent les Anglo-saxons. De l'art qui se fabrique sous nos yeux, derrière la tôle grillagée d'un échafaudage qui monte tout là-haut, à quelque 25 mètres de hauteur.

« Il ne faut pas avoir le vertige » lance joyeusement Christophe Berthier, maître verrier. Lui se montre tout à fait à l'aise : normal, il est en terrain connu. Ces baies de lumière, de 6,5 m de haut sur 2 de large, c'est son terrain de jeu. Pendant dix jours, avec son équipe, il a installé les six vitraux qu'ils avaient mis sept mois à créer.

Six, qui s'ajoutent aux 12 premiers : aujourd'hui, 18 vitraux sont en place. Il n'en manque que six autres, pour que tout soit terminé (lire ci-contre). Et que la vision d'Arcabas - décédé en août 2018 - acquiert sa pleine dimension...

**Secrets de fabrication**

Parcourant l'échafaudage à pas sûrs, Christophe Berthier détaille son travail. « Chaque vitrail est composé de 24 panneaux. » Et chaque panneau, ce sont « différents morceaux découpés, dans un magnifique verre soufflé à la bouche, réalisés par un des deux seuls fabricants qui nous restent en Europe. Tous les verres sont colorés dans la masse et ensuite peints avec une "grisaille", cette matière qui va nous permettre, à nous, de dominer la lumière, en la laissant plus ou moins passer. Parfois on la retire presque entièrement, et la lumière du verre est quasiment celle d'origine. Parfois au contraire,

sur des pièces voisines, on a besoin de la laisser un peu moins passer, donc de la tamiser ». Les pièces, une fois peintes, sont passées au four, à 640 degrés, pour vitrifier la grisaille.

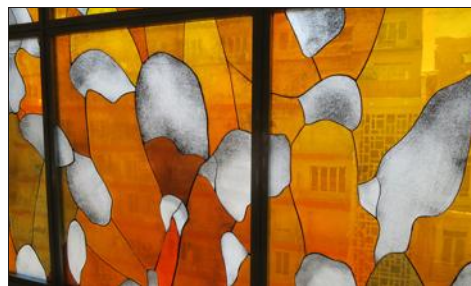
« Ce sont des techniques tout à fait traditionnelles. Ce que je vous montre là, c'est ce qu'on faisait au XII<sup>e</sup> siècle », rassure le verrier. Les motifs, eux, sont moins classiques... privilège de l'artiste. Un artiste qui a aussi décidé, en collaboration avec le maître verrier, « de ne pas utiliser le plomb pour relier les morceaux de verre. Là, c'est une technique de collage. Elle permet des joints beaucoup plus fins ». Cela n'empêche pas chacun des 24 panneaux de peser une quinzaine de kilos. La manipulation n'en est que plus périlleuse ! « C'est lourd, hyper fragile, c'est dangereux ! »

**Là où tout commence**

La pose des vitraux n'est que la dernière étape d'un long processus. Celui-ci a eu lieu juste à côté, dans l'atelier Berthier-Bessac au 10 rue Emile-Gueymard. À quelques dizaines de mètres de la basilique.

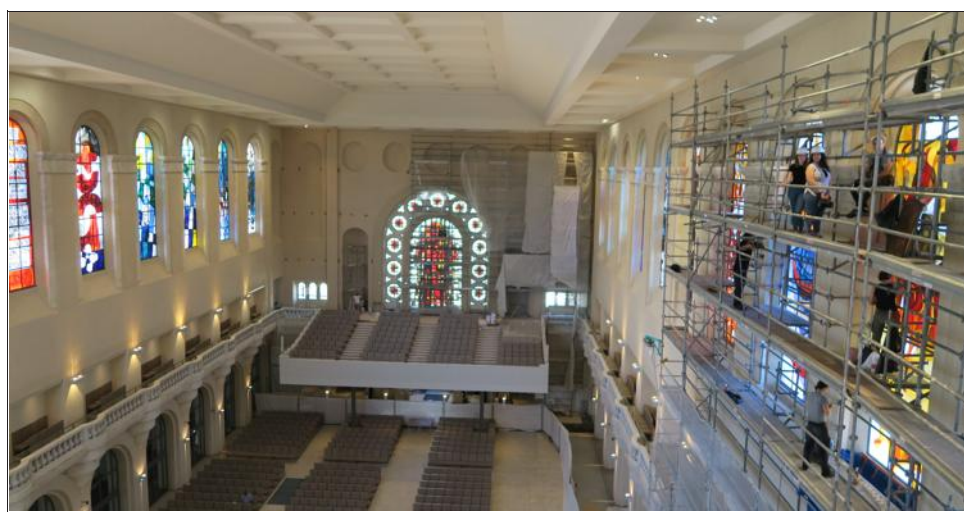
Dans ce presque sanctuaire, Christophe Berthier et son équipe ont créé les vitraux de A à Z. Grâce notamment à une installation dotée de miroirs, qui permet de mieux visualiser le travail. Montrant le dessin original d'Arcabas, le verrier le reconnaît : « Il faut être un peu imaginaire pour voir ce que l'on obtiendra ensuite. Sans la grisaille, on a vraiment de la verroterie. La grisaille apporte la sensualité. » Et l'âme. Celle que partageaient Arcabas et Christophe Berthier. Celle que ce dernier est désormais seul à porter. « Je savais que je risquais de terminer sans lui. » Lui, Arcabas, qui pourtant est de plus en plus présent, dans ce Sacré-Cœur qu'il inonde de couleurs.

Isabelle CALENDRE



Frédéric, de l'atelier Berthier-Bessac, installe un des 24 panneaux, fixé aux autres via une "pareclose" (élément de boiserie étroit). Les joints sont ensuite réalisés, assurant l'étanchéité. La difficulté réside dans la réalisation des joints extérieurs : ils sont faits au fur et à mesure, en se penchant de l'autre côté du vitrail, donnant sur la rue !

Photos Le DL/Matthieu ESTRANGIN



Ci-dessus : Christophe Berthier, maître verrier, dans son atelier.

RETROUVEZ LA VIDÉO SUR [ledauphine.com](http://ledauphine.com)

**EN EXCLUSIVITÉ CHEZ DOCKS LITERIE**

Du 26 juin au 6 août 2019

**Soldes**

-20% -30% -50% -40%

**Synchroflex**

**DOCKS-LITERIE**  
DEPUIS 1981

Rocade Sud Sortie (4) -Poizat  
Z.I. Sud - Saint-Martin-d'Hères - Poizat  
04 76 24 25 19 - [www.docksliterie.fr](http://www.docksliterie.fr)

**Avec ces vitraux, le "nouveau" Sacré-Cœur bientôt achevé**

Trois ans d'études, entre 2010 et 2013, puis trois ans de travaux, avant l'inauguration en mars 2016 : la réhabilitation/extension de la basilique du Sacré-Cœur fut un chantier monumental - dont la pose des vitraux constitue le point final. Pierre Douillet, l'architecte qui a conçu l'ensemble, revient sur la genèse de ce projet...

**1 500 places assises**

« La basilique a été construite entre 1916 et... 1945, mais elle n'était pas terminée. Le projet était justement de l'achever. Parce qu'elle était dans un état végétatif, avec des façades noires, en pierres apparentes, avec de la crasse dessus. Le plafond était repeint en bleu vif, ce n'était pas terrible. »

Quand l'évêque Guy de Keri-

mel est arrivé, il a eu l'idée d'en faire un pôle diocésain, avec un bâtiment attenant qui remplace l'ancienne cure (avec salle de conférences, salles de réunion, des logements pour les prêtres, un restaurant géré par les Orphelins d'Auteuil...), et une nouvelle entrée/parvis côté gare. Pierre Douillet sait combien « c'était important pour le diocèse : c'est la plus grande église de Grenoble, il y a 1 500 places assises ». Tout a donc été refait, « jusqu'au mobilier », explique l'architecte. Éclairage, chauffage à air pulsé, sécurité, accessibilité, façades, arcs, loge, acoustique... Le nouveau Sacré-Cœur est une réussite.

**Bouquet de fleurs**

Quant aux vitraux... « C'est moi qui suis allé chercher Ar-



cabas », raconte l'architecte. « Les vitraux n'étaient pas prévus, au départ : c'était des baies, avec du verre translucide. Mais pour moi, la basilique ne pouvait être achevée sans eux. Quand nous avons eu le budget [via le mécénat], il m'a semblé logique de demander à Arcabas. Mais il ne

voulait pas. Je suis revenu à la charge plusieurs fois. Finalement, il s'est laissé emporter. Nous lui avons donné carte blanche au niveau créatif. » Pierre Douillet se souvient qu'Arcabas « parlait de ces vitraux comme d'un bouquet de fleurs. Il disait "quand je suis là, c'est comme être dans un vase" ».

« À gauche, les douze vitraux sont désormais installés (on voit encore l'échafaudage). À droite, les 6 premiers sont là, il manque les 6 derniers. »



Ci-dessous : Pierre Douillet. Photos Le DL/Matthieu ESTRANGIN